

# **LE MUSICIEN AVEUGLE**

Published @ 2017 Trieste Publishing Pty Ltd

ISBN 9780649774982

Le Musicien Aveugle by W. Korolenko & Léon Golschmann & Ernest Jaubert

Except for use in any review, the reproduction or utilisation of this work in whole or in part in any form by any electronic, mechanical or other means, now known or hereafter invented, including xerography, photocopying and recording, or in any information storage or retrieval system, is forbidden without the permission of the publisher, Trieste Publishing Pty Ltd, PO Box 1576 Collingwood, Victoria 3066 Australia.

All rights reserved.

Edited by Trieste Publishing Pty Ltd.  
Cover @ 2017

This book is sold subject to the condition that it shall not, by way of trade or otherwise, be lent, re-sold, hired out, or otherwise circulated without the publisher's prior consent in any form or binding or cover other than that in which it is published and without a similar condition including this condition being imposed on the subsequent purchaser.

[www.triestepublishing.com](http://www.triestepublishing.com)

**W. KOROLENKO & LÉON GOLSCHMANN & ERNEST JAUBERT**

# **LE MUSICIEN AVEUGLE**



LE

MUSICIEN AVEUGLE

LR 122

K8467s

F<sub>8</sub>

Vladimir Galaktionovich  
(W.) KOROLENKO

LE

# MUSICIEN AVEUGLE

TRADUIT DU RUSSE

AVEC L'AUTORISATION DE L'AUTEUR

Сопенной ссюзь Мукавнт = Супрой музика  
PAR

LÉON GOLSCHMANN ET ERNEST JAUBERT

*Préface de LUCIEN DESCAVES*

PARIS

LIBRAIRIE ACADÉMIQUE DIDIER

PERRIN ET C<sup>o</sup>, LIBRAIRES-ÉDITEURS

35, QUAI DES GRANDS-AUGUSTINS, 35

1895

Tous droits réservés

58125  
6/10/02

## PRÉFACE

---

C'est l'été dernier, au bord de la mer, que j'ai fait la connaissance du romancier Wladimir Korolénko.

J'ignorais même son nom. Mes notions de littérature russe contemporaine se bornaient aux œuvres traduites de Léon Tolstoï, de Dostoïewsky et de Tourguénéff. Qu'il y eût, en Russie, une école moderne et que Korolénko en fût le chef, c'était pour moi lettre close. Et quand je retrouvai, au fond de mes malles, parmi les publications les plus récentes, emportées presque au hasard, un livre intitulé : *Le Rêve de Makar*, je regrettai une minute qu'il lestât une provision déjà excessive de romans et de contes.

· Téméraire prévention que la lecture devait bientôt infirmer.

Les histoires indifférentes que ressassaient des auteurs pourtant courus du public, ont toutes vidé ma mémoire, tandis que je me rappelle encore dans leurs moindres détails les cinq nouvelles réunies sous ce titre : *Le Rêve de Markar*.

Je les lus d'affilée, impressionné par la poésie sauvage de ces récits sibériens, leur sincérité manifeste, l'accent de compassion et de fraternité qui les rehausse à mes yeux. J'éprouvais les émotions d'un voyage de découvertes; je robinsomais par la pensée comme aux jours reculés de mon enfance. Pas à pas, page à page, je m'enfonçais dans ces forêts vierges qu'habitent les lakoutes vêtus de peaux de bêtes, nourris de galettes, abreuvés d'eau-de-vie amère et de thé... Je me glissais avec eux dans leurs petites huttes basses, sans fenêtres, au plafond troué d'où s'élèvent vers le ciel, droites dans l'air glacé, des quenouilles de fumée. Et comme eux je réjouissais mes membres à la flamme agile et pétillante qui illumine l'intérieur sordide de la *yourta*.

Mais j'aimais surtout *l'Évadé de Sakhaline*. Il s'exhale de ce petit flacon une odeur violente de liberté concentrée que je respire avec délices. J'entends l'appel de la taïga, de la forêt murmurante secourable aux déportés qui lui demandent les moyens de s'échapper. Et je m'intéresse pas-



sionnement à la troupe de fugitifs conduite par le vieux *brodiaga* qui s'est évadé deux fois déjà de Sakhaline, qui se sent trop usé par quarante ans de malheur pour tenter les chemins une troisième fois, et qui s'y résigne cependant comme à une destinée inévitable.

Ah ! l'admirable figure ! et qu'elle est poignante la fin de ce Bouran, blessé mortellement en effet et commandant à ses compagnons de lui creuser sans retard, avec leurs couteaux, une tombe que caresseront les vents venus de la terre promise, en vue...

Il me semblait impossible que l'auteur n'eût pas vécu dans ces contrées hyperboréennes, au milieu du peuple iakoute inculte et misérable. Il fallait que ce Korolénko lui-même, eût connu les affres de l'exil, redoublant la rigueur de l'hiver sibérien, pour communiquer à mes moelles le frisson qui les tirebouchonne, quand il parle de l'hostilité des jours crépusculaires dans la maison silencieuse, quand il parle du brouillard submergeant tout : le village et sa petite église, la plaine recouverte de neige, le désert environnant ; quand il parle de l'angoisse où le cœur chavire sitôt que, du fond de son cercueil, l'homme enterré vivant songe aux forêts, aux montagnes, aux steppes immenses qui le séparent du pays natal et des êtres vers lesquels il tend les bras en vain !

Ce fut donc sans trop de surprise que je lus, au bas d'une page, une note timide changeant en certitude les soupçons éveillés en moi par un voyageur anonyme que deux gendarmes dirigent sur Iakoutsk, et qui en revient sans escorte en suivant les bords désolés de la Léna.

La même note m'apprenait d'ailleurs, non moins brièvement, que *Le Rêve de Makar et L'Évadé* sont des souvenirs du séjour forcé qu'a fait Korolénko en Sibérie.

Mais je ne pouvais me contenter de ces demi, de ces insuffisantes révélations. Elles irritaient davantage mon désir d'être plus complètement renseigné sur un écrivain avec qui je sympathisais déjà.

Maître de soi, astreint par les exigences d'une situation particulière à des tempéraments de forme et de fond, il ne laisse percer qu'entre les lignes sa tendresse pour la créature endolorie, pauvre et persécutée. On dirait même, par moments, que son affectueuse indulgence pour la nature implacable et sinistre, qui ajoute cependant à son isolement, donne une issue à des sentiments refoulés ou détournés de leurs cours, et qu'il trompe ainsi le silence auquel il est condamné... Mais je ne prends pas le change. Ce cœur déborde de mansuétude et ce généreux esprit enseigne la solidarité humaine.

Une circonstance fortuite et notre rencontre sur un terrain d'études spécial, allaient me confirmer dans mon opinion et m'entraîner décidément, par affinité de tendances, vers Korolénko.

J'eus la bonne fortune, l'automne suivant, d'être mis en rapport avec M. Ernest Jaubert qui me dit à brûle-pourpoint : « Nous avons traduit, M. Golschmann et moi, un roman de Korolénko : *Le Musicien aveugle*. Voulez-vous le lire et le présenter au public ? J'ai pensé que l'ouvrage sur les aveugles que vous venez de faire paraître vous créait à la fois des titres à notre choix et des devoirs étendus envers les disgraciés dont vous avez épousé la cause ».

Je répondis avec la même franchise : « Aucune proposition ne pouvait m'être plus agréable, car j'ai pour le talent de Korolénko une estime qui n'a d'égale que ma curiosité. Consentez à la satisfaire, et de nous deux ce sera moi l'obligé. »

J'ai été comblé. Maintenant, m'abusé-je en croyant fermement que des notes biographiques contribueront au crédit que le romancier russe doit trouver auprès de nous ? Le lecteur prononcera.

Korolénko est né à Jitomir, en 1853, d'une